

Note sur la lecture de Jacob Boehme par Franz von Baader

Hegel appelait Jacob Boehme « le premier philosophe allemand¹ » et de nos jours Ernst Benz a rappelé que Boehme ainsi que Maître Eckhart ont puissamment contribué à créer une langue philosophique allemande car ils forgèrent de nombreux concepts et des termes théologiques qui passèrent naturellement dans la philosophie. L'influence du théosophe de Görlitz fut d'abord sensible surtout en Angleterre² et aux Pays-Bas, pendant tout le XVII^e siècle, mais pour être moins retentissante en Allemagne à cette époque elle n'en était pas moins profonde : J.G. Gichtel et les « Engelsbrüder », Ueberfeld, d'autres auteurs aussi, exerçaient par leurs livres et leur apostolat un rayonnement discret mais profond³. Innombrables furent ces *Stillen im Lande*, gens souvent très simples, peu instruits, mais qui semblent s'être sentis fort à l'aise dans les complexes spéculations du Philosophe Teutonique.

Cette influence diffuse ne cessera pas de s'exercer au moins jusqu'au XIX^e siècle, et à l'aube de l'ère des Lumières, des ouvrages fort consultés contribuèrent beaucoup à le faire connaître du grand public cultivé. Citons seulement Gottfried Arnold, *Histoire impartiale des Églises et des hérésies* (Francfort, 1699-1700) et Jakob Brucker, *Histoire critique de la philosophie* (Leipzig, 1742-1744)⁴. Le plus grand théosophe allemand du XVIII^e siècle, F.C. Oetinger, doit à Boehme sa théorie de la *Leibwerdung* selon laquelle « la corporéité (*Leiblichkeit*) est la fin des œuvres de Dieu⁵ » : c'est le refus catégorique du spiritualisme absolu comme du matérialisme. Et J.A. Bengel développe puis popularise une eschatologie inspirée de celle de Boehme et qui connaît un grand succès.

Pourtant, à l'aube du Romantisme Boehme reste pratiquement inconnu des « grands » penseurs allemands. Ce fait peut surprendre, si l'on songe que le spiritualisme de Hemsterhuis suggère une religion spéculative dont les principaux représentants de l'irrationalisme religieux regrettent l'absence. Hamann, Lavater, Herder le connaissent peu le Philosophe Teutonique⁶. Il faut attendre,

dans les dernières années du siècle, les ouvrages de Saint-Martin, devenu son disciple à partir de 1788, et surtout la traduction de ces ouvrages en allemand à l'aube du XIX^e siècle⁷, pour voir Boehme lu et admiré, commenté et critiqué, par les écrivains les plus célèbres. Presque tous les Romantiques allemands le pratiquent, prenant chez lui ce qui leur plaît, qu'il s'agisse du thème de l'androgynie⁸, de spéculations sur la dialectique du jour et de la nuit ou de problèmes cosmogoniques et eschatologiques. Les *Tageszeiten* (1802) du peintre Philipp Otto Runge sont une représentation optique de l'esprit boehméen. Le baron Friedrich de la Motte-Fouqué consacre à Boehme un livre entier en 1831⁹, et même un esprit se voulant éloigné du Romantisme, tel que Goethe, procède un peu comme ce théosophe lorsqu'il s'agit de lire le livre de la nature en évitant les abstractions autant que les pièges du naturalisme. Chaque fois qu'il s'agit d'éviter le Charybde et le Scylla d'un spiritualisme évanescant et d'un matérialisme qui nie la réalité du spirituel, on peut soupçonner l'influence de Boehme — bien qu'il n'ait pas le monopole de cette attitude et qu'il soit difficile de distinguer entre des affinités intérieures ou des attitudes identiques d'esprit, et des influences directes. Celles-ci sont assez nombreuses dans l'Allemagne romantique puisque Boehme y est souvent cité nommément. Mais limitons-nous à certains philosophes parmi les plus connus.

Schelling, qui vient enseigner en 1806 à l'Université de Munich où il a alors la possibilité de fréquenter Baader, parle de Boehme dans les *Âges du Monde* et dans la *Philosophie de la Révélation*; il restitue à la Nature la place importante dont l'avait privée une tradition jugée trop abstraite par le Romantisme. Dans sa thèse Jean-François Marquet a repéré d'intéressants parallélismes entre Boehme et Schelling — intéressants mais secondaires. Et de même que chez Hegel, l'Esprit, l'Absolu, garantit l'identité du sujet et de la substance, l'identité de la pensée et de l'Être, de même Boehme parle de l'éternité dans le temps, c'est-à-dire du monde spirituel dans le monde extérieur. La polarité lumières-ténèbres, celle du Bien et du Mal, que Boehme décèle dans la divinité même, on la retrouve aussi chez Hegel. Schleiermacher, de même que Boehme, voit dans la Foi comme une activité de la volonté. Quant à Fichte, s'il ne le cite pas, il a pu néanmoins être inspiré par lui dans la mesure où le théosophe avait, plus que ses prédécesseurs, affirmé l'importance du Moi et de sa liberté¹⁰. Parallèlement à cette affirmation boehméenne de la liberté, le primat de la volonté comme clef ontologique devait connaître dans la philosophie allemande une évolution complexe et riche de conséquences qu'a étudiée Hans Grunsky¹¹.

Mais le seul Romantique à s'être vraiment imprégné de ce prince de l'ésotérisme occidental fut Franz von Baader (1765-1841). En 1792, il découvre le *Magikon* de Kleuker — publié en 1784 — qui lui fait connaître la pensée de Saint-Martin, puis, par voie de conséquence, Boehme. Il se détourne alors de Fichte, de Jacobi et de Kant. En 1809 il reçoit les trois éditions complètes de Boehme alors existantes et mentionne pour la première fois publiquement le théosophe de Görlitz, en 1811, dans sa préface à la traduction de l'*Esprit des Choses* de Saint-Martin par G.H. Schubert. Il lui consacre en 1822 des études entières (*Fermenta Cognitionis*) puis en 1829 et en 1832 des cours privés (*Abhandlung über die Gnadewahl*), en 1833, ainsi qu'en 1836, de nouveaux textes et de nouvelles conférences. Il serait fastidieux de citer tous les titres y relatifs, non seulement parce qu'ils sont publiés dans les *Cœuvres complètes* de Baader parues à Leipzig de 1851 à 1860, mais parce que toute la pensée de Baader à partir de sa maturité se comprend seulement à condition de la considérer comme un prolongement de celle de Boehme.

Au cours de son séjour en Estonie, Baader écrit dans ses *Fermenta Cognitionis* (1822-1824) que le but principal de ce travail est :

de fixer l'attention de façon plus sérieuse sur les écrits encore peu connus et encore plus fréquemment méconnus de notre Jacob Boehme, ce véritable *philosophus per ignem*, réformateur de la science religieuse, et de convaincre au moins quelques têtes intelligentes que, dans l'actuelle direction idéale [= idéaliste] de la philosophie en Allemagne, ignorer plus longtemps ses écrits ne saurait convenir qu'aux ignorants. Si d'ailleurs, j'appelle ici notre *Philosophus Teutonicus* le réformateur de la science religieuse, en vérité j'anticipe par là sur un avenir pourtant pas très éloigné, et je prétends seulement qu'une réforme purement scientifique de cette sorte pourrait, par les récits et les principes de Jacob Boehme, rendre des services, principalement aux Allemands¹².

Baader écrit dans le même ouvrage :

J'ai presque l'impression d'être à notre époque le premier et malheureusement encore le seul qui ait reconnu et compris la spécificité de la réforme scientifique commencée et effectuée par Jacob Boehme. Et en vérité les savants protestants font preuve de peu de pénétration (*Einsicht*) en continuant à citer toujours leur si peu scientifique Luther tout en ignorant Boehme. En ce qui me concerne en effet, la philosophie de ce *Philosophus Teutonicus*, laquelle, comme dit Hegel, va extrêmement loin (*die gar sehr in die Tiefe geht*), a été pour moi un guide vers les hauteurs lumineuses¹³.